

M

MARION

P

POUSSIER

:

U

UN CHANT D'AMOUR

EXPOSITION
30 JUIN 2021
19 SEPT. 2021

HÔTEL FONTFREYDE

CENTRE PHOTOGRAPHIQUE
34, RUE DES GRAS

CONTACT PRESSE : EMMANUEL THEROND

TÉL. 04 73 42 62 51 - 07 61 90 23 29

ETHEROND@VILLE-CLERMONT-FERRAND.FR

François-Nicolas L'HARDY - 04 73 42 31 81
fnlhardy@ville-clermont-ferrand.fr

HÔTEL FONTFREYDE
CENTRE PHOTOGRAPHIQUE
CLERMONT-FERRAND


DIAGONAL
RESEAU NATIONAL DES STRUCTURES DE DIFFUSION
ET DE PRODUCTION DE PHOTOGRAPHIE

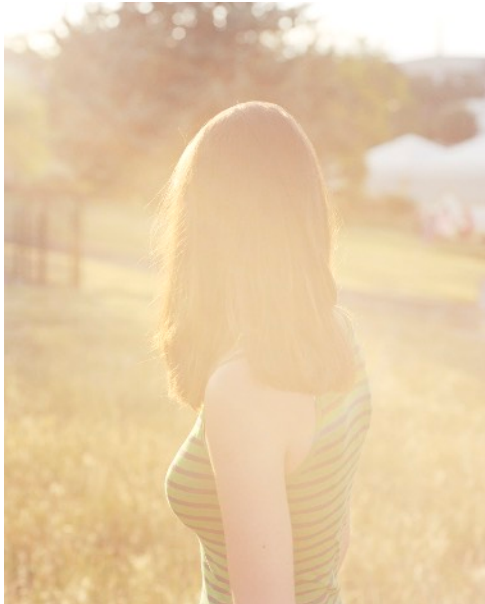
galerie du jour agnès b.

 CLERMONT
FERRAND

L'exposition

Marion Poussier - Un chant d'amour

Du 30 juin au 19 septembre 2021



« J'avais été frappée, un jour dans le train pour Saint-Lazare, par les propos d'une vieille dame qui disait à un jeune garçon : « Mais enfin, pourquoi veux-tu voyager, tu n'es pas bien là où tu es ? » Celui-ci a longuement réfléchi et a fini par dire : « On voit des gens. » Pour moi, c'est exactement de cela qu'il s'agit : de voir des gens pour pouvoir saisir le monde réel, ce monde où je vis ici et maintenant. Car notre mémoire est dans les autres : un geste, une phrase, un regard me rappellent mes origines sociales, un fragment de mon passé, quelqu'un que j'ai aimé. (...) Je crois très fortement que c'est dans les autres que l'on découvre des vérités sur soi. »

Annie Ernaux

L'exposition de Marion Poussier présentée à l'Hotel Fontfreyde du 24 juin au 19 septembre 2021 est constituée d'une sélection de différentes séries réalisées depuis 2003 jusqu'à aujourd'hui. Il s'agit dans cette proposition artistique de faire dialoguer entre elles des oeuvres dans la relation qu'elles développent au corps, à l'individu et à la société.

Le travail de Marion Poussier s'élabore autour de la question des rapports qu'entretiennent les individus entre eux. Elle interroge la possibilité du commun, mais aussi du propre, et la tentative de créer des liens dans la différence.

Chaque fois la photographe procède de la même manière, en s'immisçant dans des espaces définis au sein desquels les individus sont amenés à vivre ensemble (une maison dans *famille*, une cour d'école dans *récréation*, une colonie de vacances dans *un été*, une maison de retraite dans *les corps invisibles*, un collège dans *quinze ans*, un quartier dans *- tu me loves ?*, la nuit dans *la libre circulation des désirs*). Dans ces lieux, son regard interroge le langage des corps et leur mise en scène en société tout autant que la tentative d'en échapper.

Sa photographie ne traque pas le sensationnel. En captant un ordinaire fugitif, impalpable, de l'ordre du détail, la photographe nous donne à voir "le réel", en pause au cœur de son ultime simplicité mais aussi dans sa familiarité. Elle ne cherche ni effet, ni mise en scène, elle s'installe dans la durée pour rendre parlants, dans des scènes de genre d'une grande maîtrise formelle,

les mouvements de la vie quotidienne. Dans son cadre, l'image est une plate-forme de l'intimité, elle est une tentative d'exploration d'un moment caché du visible réunissant douceur et tension.

Du côté des personnages disposés devant la caméra l'on ressent un indéfinissable sentiment de liberté. Ils sont toujours là, à égale distance d'elle, l'invisible actrice de ces moments de prise vue. Ils sont comme posés dans une apparente somnolence du geste, au cour d'une intériorité définitivement arrêtée. « Je suis là », nous disent ils, « de face de dos de profil, tu peux me regarder ! ».

Par cette ouverture sensible à l'autre, tout à la fois proche et lointain, semblable et différent, reflet plus ou moins éloigné de nous-même, Marion Poussier nous donne à voir la possibilité du commun dans la différence.

**L'exposition sera ouverte au public
MERCREDI 30 JUIN à 14h**

**Le vernissage aura lieu le
MERCREDI 30 JUIN à 18h30**

La photographe Marion Poussier

Durant l'année 2018 Marion Poussier est photographe en résidence à Clermont-Ferrand avec l'hôtel Fontfreyde, Centre photographique où elle réalise la série d'images *Tu me loves ?*



Marion Poussier est née à Rennes en 1980. Après des études de biologie, elle intègre l'école Nationale Supérieure Louis Lumière (2000-2003).

Son travail photographique est motivé par le désir d'être « au dehors », d'aller au contact de l'autre ; par la volonté d'engager un dialogue par l'image. Dans un face à face quasi-chorégraphique, elle enregistre le langage des corps dans la vie de tous les jours. Ses photographies n'ont rien de spectaculaire, tout au contraire, elles s'en écartent, pour ne sonder que les détails de moments particuliers, faisant frein à l'urgence de voir.

Marion Poussier a reçu en 2006 le prix Lucien et Rodolf Hervé pour sa série de photographies - *un été* - sur l'adolescence. Cette série a été exposée lors des Rencontres Internationales de la Photographie (Arles) sous le parrainage de Raymond Depardon et a rejoint la collection de la Fondation Cartier pour l'art contemporain ainsi que le Fonds national d'art contemporain.

En 2010, Marion Poussier reçoit le prix de l'Académie des Beaux Arts pour sa série *famille*.

En 2014, elle est invitée par le festival Cinéma en plein air (parc de La Villette - Paris) à créer une série de films courts sur l'adolescence. En 2015 le Centre National des Arts Plastiques lui accorde une bourse de création « soutien à la photographie documentaire contemporaine » pour un projet qu'elle mène en Iran.

Durant l'année 2018 elle est photographe en résidence à Clermont-Ferrand avec l'Hotel Fontfreyde - centre photographique où elle réalise la série d'images - *Tu me loves ?*

En 2020, elle rejoint les photographes participant à la commande nationale initiée par le CNAP et les Ateliers Médicis sur les *Regards du Grand Paris*.

Les photographies de Marion Poussier sont exposées en France comme à l'étranger (Mucem, Fondation Cartier pour l'art contemporain, BNF, Rencontres Internationales de la Photographie, Galerie du Jour, FOAM, CO Berlin, etc).

Marion Poussier est représentée par la Galerie du Jour agnès b.

Une exposition et un livre images présentées

Love, 2014 - 13 photographies couleur

Un été, 2005 - 20 photographies couleur

Récréation, 2009 - 12 photographies couleur

Famille, 2011 - 20 photographies couleur

Les corps invisibles, 2009 - 6 photographies couleur

La libre circulation des désirs, 2009 - 15 photographies couleur

Quinze ans, 2014 - film 72 minutes

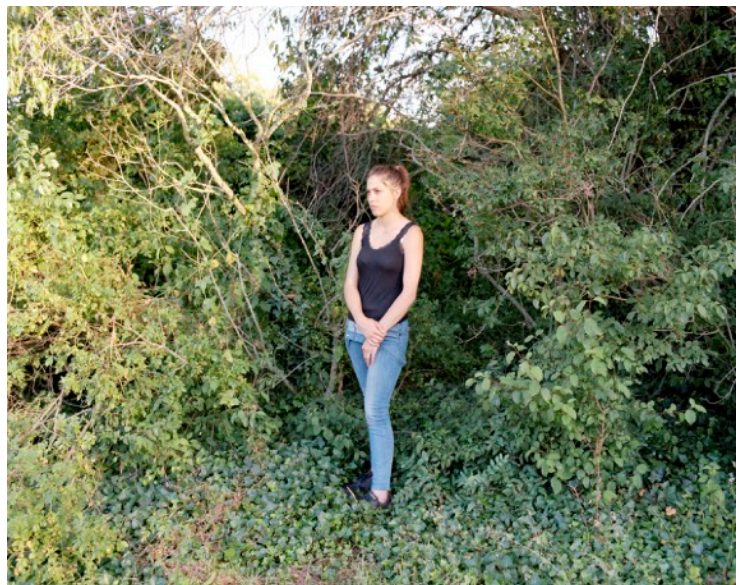
- *Tu me loves ?*, 2020 - 26 photographies couleur - texte de Sonia Chiambretto

- *Tu me loves ?*

Filigranes éditions

Réalisé à la suite d'une année de résidence à Clermont-Ferrand et présenté en marge de l'exposition, le livre - *Tu me loves ?* (Filigranes éditions) rassemble des photographies de Marion Poussier et un texte inédit de Sonia Chiambretto : L.H.O. Ou Quoi ?

Ce montage sans filtre exotique met en lumière la question de l'amour chez les jeunes vivant dans les cités HLM des quartiers périurbains d'une ville moyenne en France. Dans une grande pudeur, les photographies saisissent des regards de filles et de garçons qui se tissent les uns aux autres, laissant entrevoir des liens secrets. De ces visages emprunts de douceur jaillit une langue brute et poétique qui invente dans le hors-champ de l'image une géographie amoureuse où viennent s'entrechoquer des jeux de désirs et de dominations, de normes et de transgressions.



Sonia Chiambretto est l'auteure d'une dizaine de livres. Son écriture questionne et distord la notion de « document », elle dit écrire des « langues françaises étrangères ». Ses textes, pour la plupart publiés aux éditions Actes Sud-Papiers, aux éditions Nous, et chez l'Arche éditeur, ont notamment été mis en scène en France et à l'étranger par Hubert Colas qui a monté la totalité de sa trilogie CHTO et crée, en 2021, Superstructure tirée de son dernier livre Gratte-ciel, et Rachid Ouramdane qui a créé deux de ses pièces, dont son texte Polices ! Dernier texte paru : Gratte-ciel, (Récit, L'Arche, 2020).

Un chant d'amour



Dans le vaste jeu de rôles que nous impose notre participation au monde social, Marion Poussier questionne la possibilité du commun, mais aussi du propre, et la tentative de créer des liens dans la différence alors que règnent les logiques de séparation.

S'élève de la cohorte de ses images un chant doux, polyphonique sans tonitruance, mais aussi inquiet, perturbé, intranquille, quand l'ennui de vivre procède d'un exil intérieur au sein du clan.

Les regards de ses adolescents sont francs, prêts à assumer, jusqu'au tremblement, le monde qui vient. Ils s'embrassent, apprennent à s'aimer, font tourner le monde du bout de leur langue, avec beaucoup de pudeur.

Car il s'agit avant tout d'expérimenter la délicatesse, de se toucher du fond du cœur, de fermer les yeux ensemble.

Laissant la statuaire aux livres d'histoire de l'art, les voici qui joignent leur corps dans un début de danse, et s'apprêtent à envoyer dinguer la mélancolie.

Mais attention, l'exclusion et le repli ne sont jamais loin de la rencontre superbe, ou du groupe fier de sa reconnaissance.

La fragilité partagée est le commencement du nouveau monde, cette démocratie des corps exposés sans crainte au regard de l'autre, interdépendants, généreux dans leur réserve même, cette alliance neuve qu'ils bâtissent simplement, naturellement, sans artifice, devant l'objectif qui les contemple sans ciller.

Une démocratie des visages et des peaux, des gestes de précaution et des désirs secrets, soit la plus belle façon de faire la révolution.

Les ciels et les yeux dialoguent, le présent et l'atemporel, sans que l'on sache vraiment, qui, de la jeune fille ou du nuage mauve, entraîne l'autre dans son ordre.

Les enfants saisis à l'école, pendant la récréation, inventent des chemins de langue en leurs petits groupes territorialisés.

Ce sont des bandits bambins très engagés dans leur conversation, des conspirateurs, des frères de toujours, drôles et concentrés, peut-être bientôt aussi des ennemis jurés, cruels et sauvages.

Vous ne saurez rien de leurs plans de quatre pouces, les adultes n'entrent pas ici, où triomphent le jeu, le théâtre, et les histoires à n'en plus finir. D'ailleurs, vous ne pourriez pas les comprendre.



Marion Poussier observe le spectacle de la comédie humaine, dans une école de quartier populaire, comme dans un village d'apparence paisible, nimbant ses personnages d'une lumière qui les rassemble.

L'instant est une forme, continuée dans la diversité des situations rencontrées, sur un pas de porte, comme dans une cuisine ou une buanderie, mais il est aussi plein de brisures, traversé par des éclairs de solitude, et le doute qui éloigne.

Rien n'est trivial, sans être à proprement parler sacré, tout est important, nécessaire, exact.

Les saynètes se succèdent, chacun étant le personnage d'un conte quotidien, sans parvenir toujours à masquer la profondeur de ses blessures intimes.

Être ensemble, dans le besoin d'isolement ou de retrait parfois, ne va pas de soi, quand marier l'un et le multiple est une ambition, un beau songe, un défi, souvent de l'ordre de l'impossible.

Construites comme des amorces de fictions, les photographies de Marion Poussier créent un espace d'initiation, tant apprendre à vivre n'a rien d'évident, et que la question de la juste distance – en éthique comme en esthétique – est une affaire complexe.

Les personnes âgées que l'artiste a rencontrées, esseulées dans l'image, font face à leur destin. Assoupies ou affligées, toniques ou désespérées, elles nous enjoignent moralement de leur tenir la main, et de briser le cadre de vision dans la conscience de l'extrême solitude accablant les corps.

Avant que la nuit ne tombe définitivement, il faut profiter d'elle pour se retrouver et s'aimer, tels des clandestins, se chercher à tâtons des yeux, entrer dans le flirt des lumières, trébucher, hésiter, tomber en soi, abandonné ou flatté.

Echapper au champ social, à la logique des places et des assignations identitaires contraignant les corps, pliant les pensées et les rêves, pour l'inouï des chemins du désir traversant la loi des polices comme des genres.

Les baisers sont des preuves de l'existence la plus haute, la plus belle, la plus incorruptible. Ils sont donnés hier, mais sont des promesses d'avenir, des espoirs, pour tous.

D'une noble beauté, les garçons et les filles, de France et de toutes géographies, que photographie Marion Poussier sont les personnages de fêtes galantes ultramodernes, ainsi que les institua au XVIIIe siècle le grand Watteau, poursuivant le soleil grec dans les campagnes d'Europe.

Nous nous composons un corps social, nous inventons une posture de sauvegarde, mais nous vivons pour l'échappée.

Fabien Ribery

Informations techniques

Commissariat d'exposition :	Marion Poussier, François-Nicolas L'Hardy
Images :	Marion Poussier
Textes :	Marion Poussier, Fabien Ribéry, Sonia Chiambretto
Production :	Hôtel Fontfreyde-Centre photographique, Ville de Clermont-Ferrand, Galerie du Jour agnès b.
Scénographie :	Marion Poussier & Fred Hocké
Tirages :	Fred Jourda, Picto
Encadrements – transports :	Circad, Jean-Pierre Gapihan
Construction cimaises :	Arnaud Louski-Pane – Association Mazette !
Lieu et moyens techniques :	Hôtel Fontfreyde-centre photographique, Ville de Clermont-Ferrand

H Ô T E L F O N T F R E Y D E

CENTRE PHOTOGRAPHIQUE DE CLERMONT-FERRAND

Ouvert du mardi au samedi de 14h à 19h. Entrée libre.

Fermé les dimanche, lundi et jours fériés : 1er janvier, 1er mai, 1er novembre, 25 décembre.

34, rue des Gras 63 000 Clermont-Ferrand Tel : 04 73 42 31 80

Mail. fontfreyde-photographique@ville-clermont-ferrand.fr

Attaché de Presse de la Ville

Emmanuel THEROND - Tél. 04 73 42 62 51 - 07 61 90 23 29 - Mail. etherond@ville-clermont-ferrand.fr

Contact Galerie

François-Nicolas L'HARDY, Directeur du centre photographique - Tél. 04 73 42 31 81 - 06 72 68 08 49

Mail. fnlhardy@ville-clermont-ferrand.fr

